

LES AMIS DE LA VIE de GIRONDE (33) - Table ronde du 12 mars 2025

Avec Jean Rouet, prêtre, auteur de « Libérez l'Évangile » et Corinne Gendreau, pasteure

Quelques réponses de nos intervenants aux questions posées

Rappel des questions et de leur introduction par Bernard H. :

1- « Bonne Nouvelle et Royaume » : quelles résonances ont ces mots en nous ?

Ce soir, ce n'est pas simplement un travail intellectuel ou de dialogue humain, il y a la Présence aussi.

2- Comment relier l'Évangile avec la doctrine, les rites et le langage ?

Peut-être y a-t-il des « encombrants »... Nous espérons des éclairages.

3- Peut-on être véritablement chrétien sans être membre d'une communauté-Eglise ?

Le mot Eglise veut dire communauté, rassemblement de personnes, mais il y a aussi la communauté Eglise en tant que bâtiment.

4- Quel « avenir » pour le Christianisme et nos Eglises ?

Dieu se partage avec d'autres et n'est pas notre propriété exclusive. Nous avons la chance d'être en œcuménisme.

CG- Le Christ vient vers nous par la Parole et c'est nous qui nous déplaçons vers lui. Pour nous, protestants, la proclamation de la Bonne Nouvelle par l'annonce de la Parole est centrale. Il peut y avoir culte sans Sainte Cène, mais jamais de culte sans prédication.

La Parole de Dieu est donnée, mais la responsabilité des fidèles est aussi sollicitée. Elle réside dans l'actualisation de cette parole dans leur vie, dans la vie avec les autres.

Le royaume, c'est aussi sur la terre : Jésus nous invite à le faire grandir en nous et autour de nous.

Dans le Royaume de Dieu, l'essentiel n'est pas de se sauver soi-même, mais de suivre le Christ, de servir les autres, d'avancer avec eux sur un chemin de partage et de Foi.

JR- Pour moi, pour nous, il n'y a pas de célébration de l'Eucharistie sans l'Évangile qui prend corps : le corps livré – le sang versé voilà l'essentiel.

Quant à la prédication : ce n'est pas ce qui est dit dans le culte, qu'il soit protestant ou catholique, ce qui prêche ce sont nos actes. Il faut que la parole soit en acte et ne soit pas seulement du baratin. C'est pourquoi la répercussion des abus a tellement d'importance : les actes sont scandaleux – posent question – ouvrent la recherche... L'Évangile nous signale que c'est l'acte de Dieu qui est essentiel.

CG- Le mal, c'est tout bêtement la bêtise humaine, la méchanceté humaine : le mal n'est pas voulu par Dieu.

JR- Tout à fait d'accord mais dans des théologies les plus archaïques il semble que le peuple d'Israël va avoir beaucoup de mal à se sortir de ce simplisme théologique.

CG- A l'époque, tout ce qui arrivait – intempéries – maladies... n'avait pas d'autre explication que celle de Dieu. Tout ce qui était inexplicable, était la faute de Dieu.

La question du salut c'est d'être relevé, être ressuscité. Pas besoin d'attendre après la mort, c'est au présent que cela se passe.

JR- Si on est disciple du Christ, on s'inscrit dans une communauté, dans une aventure collective.

CG- Les protestants ont une doctrine mais révisable dans la formulation au fur et à mesure du temps.

La doctrine ne doit pas enfermer l'Évangile. Il faut toujours continuer à réapprendre à se laisser déplacer par l'Évangile. « A Dieu seul la gloire... », on peut y ajouter le sacerdoce universel, qui veut dire « A chacun sa

fonction selon sa formation » : pas de sacralisation de la fonction de pasteur. Le pasteur est à la fois disciple, serviteur du Christ, formateur, célébrant.

Quant aux rites, deux sacrements : Baptême et Cène. La confirmation est plus de l'ordre d'un rite de passage à l'âge adulte. Les rites sont essentiellement de fabrication humaine pour donner du sens.

JR- L'Évangile est la source, le Christ est la source. Nous avons forcément un langage. Au concile de Trente, a été défini un catéchisme de l'Église catholique pour répondre à celui de l'Église protestante : nous avons sept sacrements.

CG- Nos célébrations sont un langage : la manière dont on célèbre est un langage et n'a rien de « sacré ».

JR- Le sacré est une notion d'abord païenne, la notion chrétienne est la sainteté.

L'Église jusqu'au 16^{ème} siècle avait les rites de la vie quotidienne qui ont été christianisés. Il faut rester attentif à ne pas se laisser enfermer, de telle sorte que la religion étouffe la foi, que la pratique étouffe le cœur. Ce qui importe, ce n'est pas la pratique des rites. Cette notion de « sacré » doit être interrogée.

Dieu est Saint, Dieu est Amour. Le Christ nous dit « c'est toi qui es sacré aux yeux du Père ».

Le « credo » de Nicée-Constantinople est difficile à comprendre pour des esprits du 21^{ème} siècle.

Pourquoi ne pas s'y mettre tous ensemble à travers un concile œcuménique avec le langage d'aujourd'hui, avec des mots directement perceptibles aujourd'hui (Le mot « consubstantiel » est un mot qui s'adresse à des savants). Il faut réussir à dire des mots que les gens comprennent, ne pas s'enfermer dans les universités.

CG- La vérité c'est le Christ, ce n'est pas ma prédication ni celle du voisin, et c'est tout à fait normal de ne pas avoir la même lecture de l'Évangile, nous n'avons pas les mêmes dogmes, nous n'avons pas les mêmes doctrines. La place des femmes est variable selon les Églises. L'Évangile de Marc, selon un théologien protestant, aurait été écrit par une femme... Je ne pense pas que ce soit le genre qui change quelque chose dans l'annonce de l'Évangile. Les femmes pasteurs existent depuis 1968 et elles sont aujourd'hui majoritaires.

JR- Est-ce qu'il faut que les femmes soient ordonnées prêtres, je trouve que c'est une mauvaise question (Rappel de plusieurs expériences apostoliques avec des religieuses pour l'aumônerie des collègues – pour l'aumônerie des étudiants... Avec lesquelles ils formaient un tandem).

Vraiment nous avons une collaboration apostolique.

A mon avis, c'est comme ça qu'il faut qu'on reparle des choses et qu'on fasse évoluer le droit canon en fonction de ce qui est réalisable. Ce n'est pas d'abord une question de genre, c'est la question de la mission...

CG- Ce n'est pas l'appartenance à une Église qui fait le chrétien, le croyant en Christ c'est celui qui dans son cœur reconnaît Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur.

L'Église, c'est la communion spirituelle des croyants qui partagent la Parole, l'Espérance, la Cène. On peut être chrétien sans appartenir à une Église, mais on se coupe du côté communautaire des croyants en Christ.

JR- Je crois qu'être disciple de Jésus, c'est participer au rassemblement qu'il occasionne et qui permet de devenir acteur.

Plus je suis acteur, plus je me rapproche de Jésus.

La formule « sainte, catholique et apostolique » ... prête à beaucoup de confusions.

La **sainteté**, celle de Dieu qui habite l'Église qui rassemble – **catholique**, ce qui rassemble tous les éléments de la Foi – **apostolique** fondée sur les apôtres qui ont reçu la mission (On ne se donne pas la mission, on la reçoit).

CG- Les personnes viennent vers l'Église en pleine confiance. Elle se doit d'être attentive à tous ceux qui dénoncent les abus dont ils ont été victimes, qu'ils soient sexuels ou spirituels (thérapies de conversion qui visent à rendre hétérosexuel un homosexuel).

L'avenir de l'Église, c'est de redevenir un lieu de rencontre, de culture et d'accueil dans lequel les personnes viennent avec une grande confiance. Il faut démythologiser le lieu Église. L'Église doit rester corps à corps avec le monde.

Jésus était sans cesse en chemin dans la réalité de son monde, de son époque.

JR- Seul témoignage que nous pouvons porter du Christ, celui de la bonté. Son œuvre humanise les humains. L'œuvre du Christ est la miséricorde.